

LA GRAMMAIRE : UNE BÊTE NOIRE À DOMPTER PAR LA RÉFLEXION?



UNIVERSITÉ
LAVAL
2024



©Dany Vachon/ULaval

MARIE-CHRISTINE JOSEPH

ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS

Nous sommes heureux de vous convier à la lecture de cette revue dont les textes ont été rédigés par les finissants et finissantes du baccalauréat en enseignement secondaire de l'Université Laval. Provenant d'horizons disciplinaires variés, ces articles vous proposent des réflexions au sujet de pratiques pédagogiques concrètes pouvant être mises en œuvre en classe. Ils reflètent l'engagement, la créativité et l'esprit d'analyse des personnes qui se verront confier l'immense responsabilité d'éduquer les prochaines générations d'élèves. Chaque article offre une perspective unique, présentant ainsi une vision variée de l'enseignement au secondaire. Préparez-vous à être inspiré(e)s par leurs idées, par leurs questionnements ainsi que par leurs réflexions.

NOTE

Ces travaux ont été évalués par l'équipe enseignante dans le cadre du cours de Synthèse et intégration. Le contenu et la qualité langagière des articles n'engagent que les étudiants et les étudiantes.

ÉDITEURS DE LA REVUE

Léonie Asselin, Philippe Lemay & Olivia Giroux

ENSEIGNANT ET ENSEIGNANTE

Josée-Anne Gouin, professeure agrégée
Nathan Béchard, Chargé d'enseignement au secondaire

LA GRAMMAIRE : UNE BÊTE NOIRE À DOMPTER PAR LA RÉFLEXION?

PRÉSENTATION DE L'AUTEUR

Marie-Christine Joseph est enseignante de français au secondaire au centre de services scolaire de la Capitale depuis janvier 2024. Auparavant, elle a occupé différentes fonctions dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement supérieur: chargée de projet responsable de l'équipe de soutien et d'accompagnement du Pôle d'expertise interordres en formation à distance, chargée de projet pour le Réseau REPTIC, conseillère pédagogique au Cégep Limoilou et au Campus Notre-Dame-de-Foy ainsi qu'enseignante de littérature au collégial et enseignante de français au secondaire dans divers établissements.

INTRODUCTION

En classe de français, dès que la personne enseignante prononce le mot « grammaire », les élèves protestent et rechignent à se mettre à la tâche. On pourrait presque dire qu'ils sont allergiques à cet élément pourtant nécessaire pour parfaire leur compétence scripturale.

La maîtrise de la langue en contexte d'écriture est un enjeu majeur pour une large part des élèves de tous les niveaux d'enseignement. Que ce soit à l'université, au collégial, au secondaire ou au primaire, malgré l'apprentissage des règles de grammaire d'une année à l'autre, un constat persiste: les élèves font des erreurs de langue qui peuvent même les mener à un échec. Le phénomène n'est pas nouveau. Depuis plusieurs années, la qualité de la langue des élèves défraye régulièrement les manchettes des journaux qui donnent des titres tous plus alarmistes les uns que les autres à leurs articles: « Québec s'inquiète des taux d'échec de l'épreuve de français au secondaire » (Radio-Canada, 2023), « Plus de 40% des élèves échouent en orthographe à la fin du secondaire » (Dion-Viens, 2022), « La qualité du français en déclin au secondaire » (Scali, 2018), « Français au secondaire: élèves pas à la hauteur » (Dion-Viens, 2009), « Qualité du français des élèves. À qui la faute? » (Chartrand, 2021), etc.

À qui la faute en effet? Comment expliquer que les enseignantes et les enseignants de français passent autant de temps à enseigner la grammaire et que les élèves ne semblent pas avoir assimilé les notions grammaticales lorsqu'ils se retrouvent en contexte d'écriture? Serait-ce le choix des méthodes d'enseignement qui est en cause? Lors de mes six années d'enseignement en français au secondaire et au collégial, j'ai tenté plusieurs méthodes d'enseignement de la nouvelle grammaire: de l'enseignement magistral suivi d'exercices interminables à la démarche active de découverte (DADD). Ayant appris la grammaire traditionnelle lorsque j'étais moi-même au secondaire, le défi d'enseigner la grammaire rénovée était grand, car cela demandait de changer complètement de posture face à la celle-ci: de passer de l'apprentissage par cœur à la compréhension du fonctionnement de la langue, un peu comme quelqu'un qui apprend à jouer du piano à l'oreille qui doit jouer une partition dont il ne comprend pas tous les codes. Lors de mes essais, la DADD fut de loin la meilleure selon moi, car elle permettait aux élèves de réfléchir et de comprendre le système de la langue plutôt que de favoriser l'apprentissage par cœur de règles qui peuvent sembler parfois arbitraires aux élèves.

Voici donc la question à laquelle je m'intéresse dans cet article : quelles sont les meilleures méthodes d'enseignement de la grammaire, plus précisément des notions de compléments direct et indirect du verbe, pour favoriser leur compréhension et un futur transfert en contexte d'écriture ?

PROBLÉMATISATION

De la grammaire traditionnelle à la nouvelle grammaire

En 1995, le ministère de l'Éducation du Québec a prescrit la grammaire rénovée en réponse à la désuétude des contenus et méthodes de la grammaire dite traditionnelle qui visait l'apprentissage de règles et de connaissances et se limitait à des stratégies pédagogiques inefficaces (Chartrand et Lord, 2010). Ce nouveau programme de grammaire serait né « d'un profond malaise du corps enseignant et des spécialistes de l'enseignement du français quant à l'inefficacité de l'enseignement grammatical, malgré son énorme coût en temps et en effort, depuis des décennies. » (Chartrand et Paret, 2010, p. 62). Chartrand et Lord (2010, p. 28-29) distinguent la grammaire traditionnelle de la grammaire rénovée en mettant l'accent sur le changement de paradigme qui s'opère par ce renouvellement :

- Mettre l'accent sur les régularités du système de la langue plutôt que sur les exceptions;
- Privilégier l'utilisation d'outils d'analyse de la langue plutôt que de mettre l'accent sur l'apprentissage de règles arbitraires;
- S'intéresser à la syntaxe plutôt que simplement à la morphologie des groupes de mots;
- Recourir à un métalangage simple et cohérent basé sur des catégories grammaticales plutôt que sur la sémantique;
- Favoriser l'analyse des phénomènes grammaticaux contextualisés, au sein des textes;
- Amener les élèves à comprendre les grands mécanismes du fonctionnement de la langue en développant leur capacité d'analyse plutôt qu'en leur exposant les règles qu'ils doivent par la suite appliquer dans une série d'exercices.

La grammaire rénovée propose donc d'envisager la langue française comme un système régi par de grands mécanismes et régularités observables dans les usages de la langue tant écrite qu'orale qu'on peut manipuler afin de dégager des caractéristiques communes sur le plan du comportement syntaxique des différents groupes de mots ou classes de mots.

De l'enseignement magistral à la démarche active de découverte

Évidemment, l'approche de la grammaire rénovée appelait de nouvelles méthodes d'enseignement (Chartrand, 1995). Chartrand en propose une, la démarche active de découverte, qui se rapproche de la démarche scientifique favorisant l'induction en utilisant la méthode réflexive comme moyen d'aborder la langue à l'aide d'un métalangage simple et cohérent plutôt que la méthode déductive qui avait jusque-là été la méthode prépondérante utilisée pour l'enseignement de la grammaire traditionnelle. Elle suggère d'en faire un objet de connaissance à étudier plutôt qu'un simple moyen de communication. La démarche comporte plusieurs étapes visant à assurer la compréhension d'un phénomène langagier et à doter les élèves de différentes stratégies pour le reconnaître et l'utiliser adéquatement : observation d'un phénomène langagier, formulation d'hypothèses, vérification de ces hypothèses dans un ouvrage de référence, exercisation et utilisation en contexte. Déjà, en 1995, Chartrand relève les limites de cette approche : elle demande beaucoup de temps, exige des élèves une connaissance de base de la langue et demande de la part de la personne enseignante une préparation sérieuse et des connaissances grammaticales développées.

Malgré cette révolution au sein des programmes et la proposition de nouvelles façons d'enseigner la grammaire, la recherche État des lieux de l'enseignement du français au secondaire (ÉLEF) (Chartrand et Lord, 2013) révèle que les pratiques enseignantes et leurs représentations de la langue ont très peu changé depuis 1985 et que l'enseignement de la grammaire se fait encore généralement sous forme d'enseignement magistral dialogué avec très peu d'interactions de la part des élèves.

La littérature scientifique (Chartrand, 1995, 2012; Buela, 2015; Bronckart, Cusin et Panchout-Dubois, 2017) propose régulièrement la méthode inductive comme moyen privilégié pour l'enseignement de la grammaire renouvelée. Cependant, les conclusions de Vincent et Lefrançois (2013) ayant fait une recension d'écrits concernant l'efficacité des méthodes inductive et déductive viennent nuancer cette position. Les méthodes inductives concernent « les méthodes partant du particulier pour aller vers le général (des exemples à la règle) » (Vincent et Lefrançois, 2013, p. 477), et celles déductives concernent « les méthodes partant du général pour aller vers le particulier (de la règle aux exemples) » (Vincent et Lefrançois, 2013, p. 477). Selon eux, il est difficile de démontrer l'efficacité de ces deux approches en raison de « la multiplicité des définitions et des modes d'opérationnalisation des méthodes déductives et inductives, de même que la prise en considération d'enjeux didactiques, épistémologiques, pédagogiques et psychologiques, [qui] rendent [...] impossible toute généralisation d'efficacité globale » (p. 485). Une autre étude des mêmes chercheurs (Vincent et Lefrançois, 2016), dont l'un des objectifs de recherche était la comparaison des approches inductives et déductives pour l'enseignement du complément du nom, vient corroborer ces conclusions. Encore une fois, leurs résultats permettent de constater qu'il y a peu de différences entre ces deux approches.

La littérature scientifique sur l'enseignement de la grammaire renouvelée semble privilégier les approches inductives et avoir tendance à délaisser les approches déductives sans toutefois avoir de données probantes pour en mesurer l'efficacité. Dans ce cadre, quelles méthodes les enseignantes et les enseignants de français devraient-ils préconiser lorsqu'ils et elles font des choix pour l'enseignement de la grammaire?

MÉTHODOLOGIE

La méthodologie utilisée lors de l'investigation dans le cadre de cette étude se divise en deux temps : la perception de 47 élèves du cours de français de 2^e secondaire au programme d'études intermédiaires (PEI) dans une école de la région de Québec et celle de 36 personnes enseignantes de français du premier cycle du secondaire en provenance de différentes régions du Québec.

Dans un premier temps, afin d'étudier la perception des élèves concernant deux méthodes d'enseignement de la grammaire, soit la méthode inductive se rapprochant de la démarche active de découverte et l'enseignement explicite comme méthode déductive, un questionnaire de six énoncés avec une échelle de Likert à 4 niveaux (Tout à fait en accord, plus ou moins en accord, plus ou moins en désaccord et Tout à fait en désaccord) et d'une question ouverte sur leurs commentaires concernant la méthode a été passé à la suite de l'enseignement des compléments direct et indirect du verbe à l'aide de chacune des méthodes d'enseignement.

La méthode inductive a été employée pour enseigner les notions de compléments direct et indirect du verbe. Les élèves ont été amenés à observer des phrases contenant des compléments directs du verbe (types de groupes de mots et emplacement par rapport au verbe conjugué) et à effectuer quelques manipulations syntaxiques (le déplacement, l'effacement, le remplacement et la pronominalisation) pour en tirer des constats. Ensuite, ils ont regardé la capsule vidéo d'Allo prof sur le complément direct du verbe pour valider les constats effectués. Pour terminer, ils ont rédigé huit phrases contenant un complément direct (deux de chaque groupe de mots : subordonnée complétive, groupe du nom, groupe du nom pronom et groupe du verbe infinitif). Par la suite, ils ont vécu la même démarche pour le complément indirect du verbe.

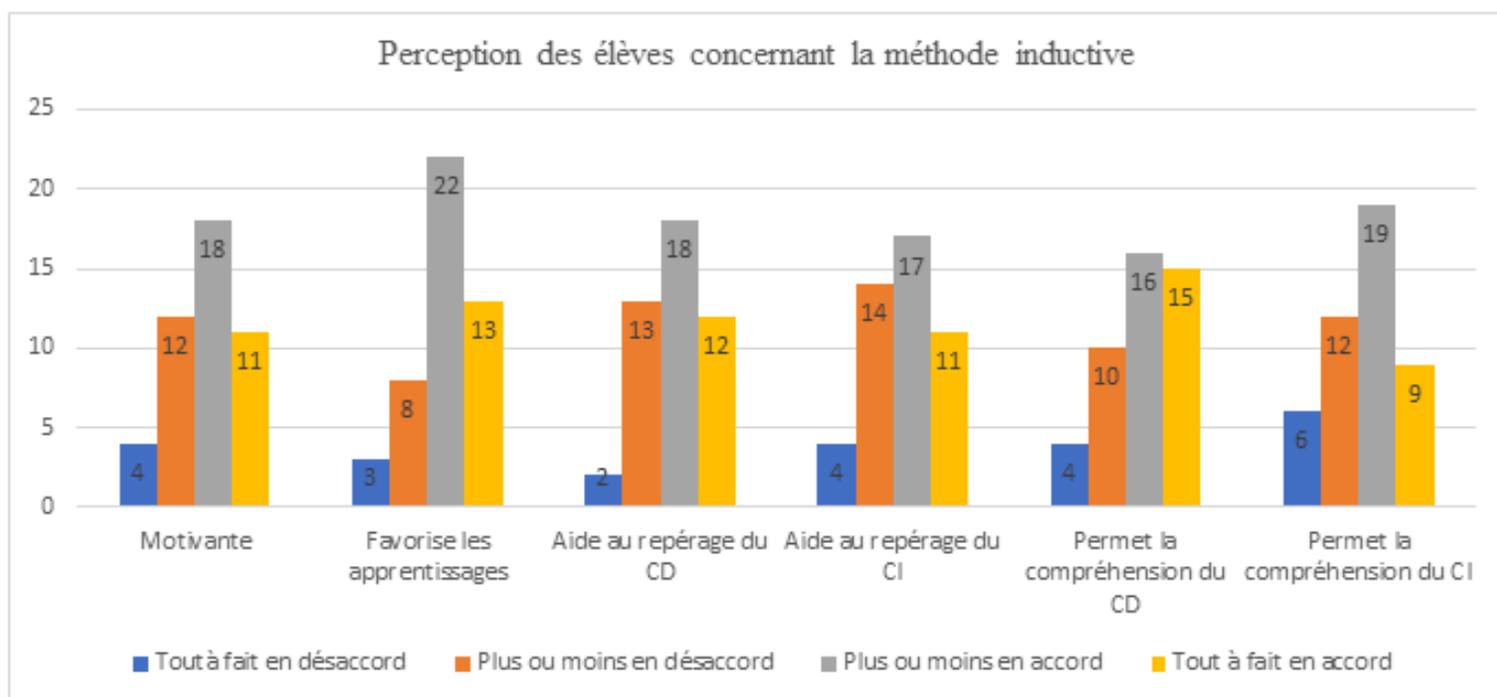
L'enseignement explicite, appartenant aux méthodes déductives, a été utilisé pour enseigner les stratégies de reconnaissance des compléments direct et indirect du verbe. À l'aide de phrases écrites au tableau, l'enseignante a d'abord modélisé les stratégies à utiliser pour reconnaître ces types de compléments du verbe : trouver le verbe conjugué, trouver le sujet, vérifier s'il y a un complément de phrase pour finalement analyser les expansions du groupe verbal et identifier s'il s'agit de compléments direct ou indirect. Ensuite, l'enseignante a invité des élèves à main levée à réfléchir à voix haute en grand groupe pour expliciter les stratégies à utiliser. Puis, l'enseignante a demandé aux élèves de le faire de façon autonome individuellement à l'aide d'un exercice composé de phrases écrites. **2**

Dans un deuxième temps, afin de vérifier la perception des personnes enseignantes en français à l'égard de ces deux méthodes et de l'enseignement magistral, ces dernières ont répondu à un questionnaire partagé sur un groupe Facebook d'enseignantes et d'enseignants de français du premier cycle au secondaire comportant six questions. Elles devaient se positionner sur une échelle à 4 niveaux (Toujours, souvent, parfois, jamais) à savoir si elles utilisent la méthode inductive, l'enseignement explicite et l'enseignement magistral et devaient justifier leur positionnement en s'appuyant sur les raisons de leur choix.

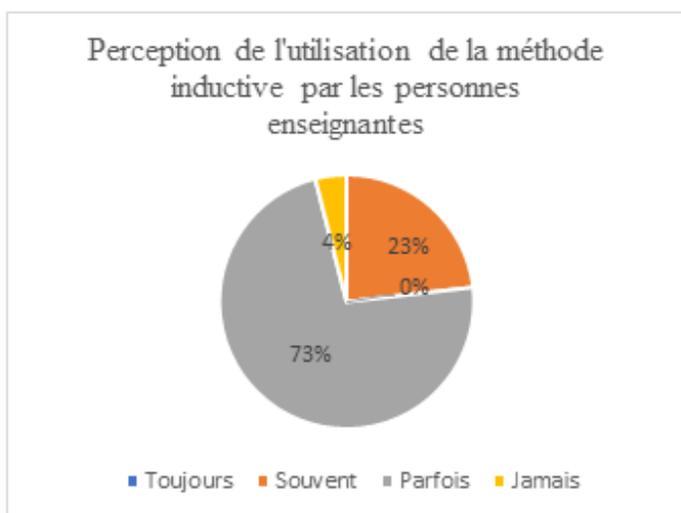
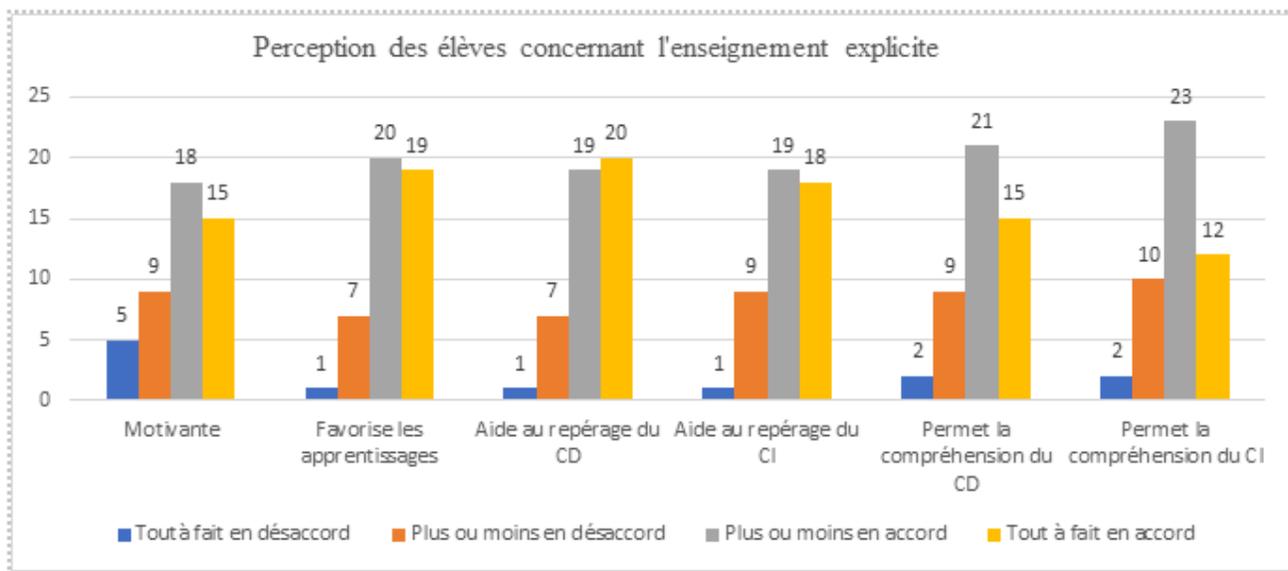
RÉSULTATS

Les résultats de l'investigation permettent de dégager quelques constats intéressants à mettre en parallèle avec les résultats antérieurs de la recherche sur le sujet.

Concernant la méthode inductive, la perception des élèves est assez positive, le nombre d'élèves ayant répondu Plus ou moins en accord (moyenne de 18/47) et Tout à fait en accord (moyenne de 12/47) étant plus élevé que celui des élèves ayant répondu Plus ou moins en désaccord et Tout à fait en désaccord pour tous les énoncés.

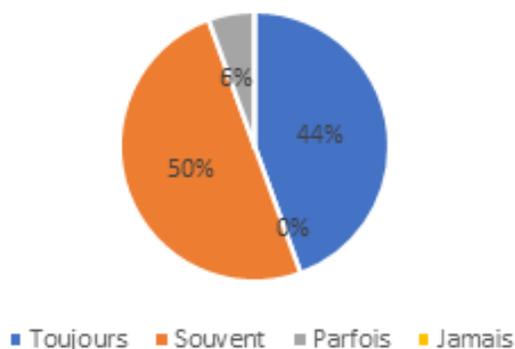


Les résultats concernant la perception des élèves de l'enseignement explicite indiquent cependant que les élèves semblent avoir une préférence pour cette méthode, car il est possible d'observer que le nombre d'élèves ayant répondu Plus ou moins en accord (moyenne de 20/47) et Tout à fait en accord (moyenne de 16,5/47) est plus élevé que pour la méthode inductive. Par ailleurs, certains commentaires laissés par les élèves indiquent qu'il s'agirait de la méthode la plus efficace selon eux.



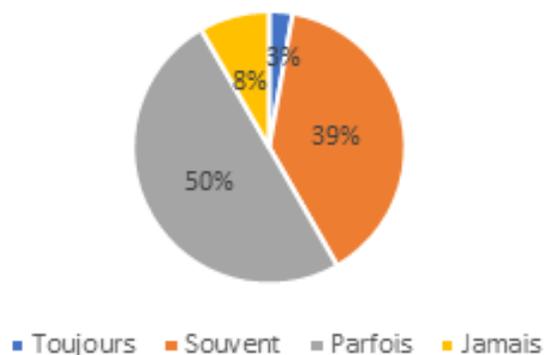
La perception de l'utilisation des méthodes d'enseignement des personnes enseignantes indique qu'elles utilisent majoritairement parfois la méthode inductive même si cette dernière est privilégiée par la recherche. Seul 23% de ces personnes l'emploient souvent et 0%, toujours. La majorité des commentaires pointent le temps que prend cette démarche : beaucoup d'investissement de temps pour peu de résultats.

Perception de l'utilisation de l'enseignement explicite par les personnes enseignantes



Les résultats montrent également qu'elles utilisent fréquemment l'enseignement explicite, jugée de loin comme étant la méthode la plus efficace. Il est intéressant de noter que les élèves avaient une nette préférence pour cette méthode également.

Perception de l'utilisation de l'enseignement magistral par les personnes enseignantes



L'enseignement magistral semble également avoir la cote auprès des personnes enseignantes, puisque 39% d'entre elles ont répondu l'utiliser souvent et 50%, parfois contre 8% qui disent ne jamais l'utiliser. Plusieurs personnes enseignantes justifient leur positionnement par le fait qu'ils doivent utiliser le cahier d'exercices acheté par les élèves.

Ces données illustrent la diversité des méthodes d'enseignement de la grammaire au sein du corps enseignant et sont cohérentes avec les propos de Chartrand et Lord (2010) sur la grammaire renouvelée :

Mentionnons que les démarches préconisées en grammaire renouvelée ne font pas fi de la nécessité de mémoriser des listes (de pronoms, de verbes, etc.), des définitions et des règles, ni de faire des exercices pour automatiser les procédures, mais elles ajoutent en amont des procédures d'exploration de la réalité langagière faites d'hypothèses explicatives, de manipulations et de vérifications. Elles se combinent à d'autres dispositifs (enseignement magistral, résolution de situations-problèmes, enseignement stratégique) pour constituer un enseignement systématique et explicite des phénomènes grammaticaux doublé d'un réinvestissement conscient et contrôlé des connaissances acquises dans les pratiques langagières écrites et orales. (p. 29)

Elles rejoignent également en partie les sept chantiers de la grammaire en classe présentés par Chartrand (2003) qui suggère d'agir sur différents plans : l'activation des connaissances (chantier 1), l'observation guidée d'un phénomène (chantier 2), la mise en place d'une procédure pour l'analyse du phénomène (chantier 3), l'exercitation (chantier 4), l'élaboration de procédures de révision de textes (chantier 5), la rétroaction (chantier 6) et la consultation d'ouvrages de références diversifiés (chantier 7).

Tant la recherche que les données recueillies semblent mettre en évidence l'importance de la diversification des méthodes d'enseignement et l'adaptation à la situation d'enseignement-apprentissage.

CONCLUSION

Pour conclure, il a été possible de constater que le passage de la grammaire traditionnelle à la grammaire renouvelée en 1995 a amené un changement de paradigme important afin de mettre l'accent sur la compréhension de la langue comme système. Ce changement a mené à l'introduction de nouvelles méthodes d'enseignement de la grammaire plus appropriées selon les didacticiens de la langue, soit les méthodes inductives. Bien que l'usage de celles-ci ait été recommandé, force est de constater que dans les faits, peu de personnes enseignantes se sont engagées dans cette voie selon les données recueillies dans l'enquête ELÉF de 2013. Par ailleurs, des études ont démontré que les méthodes inductives n'étaient pas nécessairement plus efficaces que les méthodes déductives pour l'enseignement de la grammaire. Les résultats de la présente investigation permettent de constater que la majorité de l'échantillon de personnes enseignantes questionnées utilisent moins les méthodes inductives que les méthodes déductives en raison du rapport investissement de temps versus les résultats qu'elles donnent et que lorsqu'elles le font, elles la jumellent à l'enseignement explicite. Par ailleurs, les méthodes inductives sont perçues comme étant un peu moins efficaces de la part des élèves. Ces différents constats nous amènent à croire que les personnes enseignantes ont tout intérêt à réfléchir des dispositifs didactiques hybrides de l'enseignement de la grammaire tout comme le suggèrent Chartrand et Lord (2010) et Vincent et Lefrançois (2013), sans délaisser ni les méthodes inductives ni les méthodes déductives de façon à s'adapter aux différents éléments à prendre en considération : le phénomène langagier à l'étude, le niveau des élèves, leurs connaissances antérieures, etc. Finalement, il apparaît comme essentiel qu'une nouvelle étude descriptive de l'enseignement du français au secondaire soit effectuée afin de vérifier si celui-ci a évolué depuis l'enquête de 2013. Selon notre expérience sur le terrain, cela semble être le cas. Une nouvelle enquête permettrait certainement de poursuivre les avancées en matière de recherche sur l'enseignement de la grammaire.

RÉFÉRENCES

Bronckart, E. B., Cusin, V. M., et Panchout-Dubois, M. (2017). Grammar exercises in the context of French teaching reforms: practices, problems, perspectives. *Repères*, 56, 131-149. <https://doi.org/10.4000/reperes.1203>

Bulea, E. (2015). À grammaire rénovée, exercices... ? *La Lettre De L'AIRDF*, 57(1), 39-45. <https://doi.org/10.3406/airdf.2015.2036>

Chartrand, S. (1995). Enseigner la grammaire autrement: Animer une démarche active de découverte. *Québec Français*, 99, 32-34. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/1995-n99-qf1229588/44215ac.pdf>

Chartrand, S. (2003). Sept chantiers pour travailler la grammaire en classe. *Québec Français*, 129, 73-76. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2003-n129-qf1189952/55757ac.pdf>

Chartrand, S. (2012). Quelles finalités pour l'enseignement grammatical à l'école? Une analyse des points de vue des didacticiens du français depuis 25 ans. *Formation et profession*, 20(3), 48-59. <https://doi.10.18162/fp.2012.222>

Chartrand, S. (2021). Qualité du français des élèves. À qui la faute? *La Presse*, 1er juin 2021. <https://www.lapresse.ca/debats/opinions/2021-06-01/qualite-du-francais-des-eleves/a-qui-la-faute.php>

Chartrand, S., et Lord, M. (2013). L'enseignement de la grammaire et de l'écriture au secondaire québécois: principaux résultats d'une recherche descriptive. *Revue Suisse des sciences de l'éducation*, 35(3), 515-539. <https://doi.org/10.24452/sjer.35.3.4922>

Chartrand, S., et Paret, M. (2010). Rénover l'enseignement grammatical au Québec: les tenants et les aboutissants du programme de 1995. *Québec Français*, 156, 62-65. <https://www.erudit.org/fr/revues/qf/2010-n156-qf1502914/61416ac.pdf>

Dion-Viens, D. (2009). Français au secondaire: les élèves pas à la hauteur. *Le Soleil*, 5 novembre 2009. <https://www.lesoleil.com/2009/11/05/francais-au-secondaire-les-eleves-pas-a-la-hauteur-a8edabda1972ae176d110f94a35372bd/>

Dion-Viens, D. (2022). Plus de 40% des élèves échouent en orthographe à la fin du secondaire. *Journal de Québec*, 15 janvier 2022. <https://www.journaldequebec.com/2022/01/15/ameliorer-le-francais-ecrit-a-lecole--plus-de-40--des-eleves-echouent-en-orthographe-a-la-fin-du-secondaire>

Lord, M. et Chartrand, S. (2010). À la recherche de la grammaire rénovée: enquête sur l'enseignement grammatical au secondaire québécois. *La Lettre De L'AIRDF*, 45(1), 27-33. <https://doi.org/10.3406/airdf.2010.1845>

Radio-Canada (2023) Québec s'inquiète des taux d'échec de l'épreuve de français au secondaire. *Radio-Canada*, 23 janvier 2023. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1950195/langue-francaise-ecrite-quebec-examen-5e-secondaire-gouvernement>

Scali, D. (2018). La qualité du français en déclin au secondaire, *Journal de Montréal*, 7 mai 2018. <https://www.journaldemontreal.com/2018/05/07/la-qualite-du-francais-en-declin-au-secondaire>

Vincent, F., & Lefrançois, P. (2013). L'opposition inductif/déductif en enseignement de la grammaire: un débat à nuancer. *Revue des sciences de l'éducation*, 39(3), 417-490. <https://doi.org/10.7202/1026309ar>

Vincent, F., & Lefrançois, P. (2016). Chercher à améliorer la compétence scripturale par l'enseignement du complément du nom. *Language and Literacy*, 18(1), 148. <https://doi.org/10.20360/g2jp4v>